Var-matin

PAYS :France
PAGE(S) :20
SURFACE :58 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Dimanche 17 septembre…
DIFFUSION :64508

► 17 septembre 2023

Cliquez ici pour voir la page source de l'article

" Notre humanité disparaît dans des paradis virtuels "

Philosophe et psychanalyste, Elsa Godart alerte sur le monde hypermoderne, qui génère selon elle des existences virtuelles, déshumanisées, des " vies vides " avec leur lot de pathologies.

C'est quoi, " les vies vides " ?
Ce sont ces existences qui font croire que la vraie vie est ailleurs. C'est exister dans des illusions artificielles, où l'on n'est pas ce que l'on est vraiment, où l'on vit dans une culture de l'image, qui fait qu'on s'invente à tous crins. Pour exemples, ceux qui représentent ces vies vides, c'est Michel Onfray, Cyril Hanouna ou les influenceurs, les égotiques, ceux qui sont prêts à tout sacrifier pour arriver à cette course de la rentabilité, de la reconnaissance sociale et qui font la promotion de discours vides - parfois même faux -, cherchant la polémique dans le but de faire le buzz et d'exister sur la scène médiatique. Les vies vides, c'est quand on a des ennuis, et que plutôt que de s'y confronter, de prendre le risque de souffrir un peu, on choisit de "ghoster", de bloquer tout le monde. C'est exister dans un monde virtuel, où l'on ne meurt pas. C'est la dimension tragique de la vie que l'on tend à occulter. C'est toute cette dimension qui fait que notre part d'humanité disparaît dans des paradis artificiels, virtuels.
Quels sont ces paradis artificiels ?
C'est par exemple l'" ego trip " qui touche de plus en plus, tous les âges. Dans une société de l'image, c'est une volonté de paraître tout ce que l'on n'est pas, de se recomposer, de toucher à soi par le biais d'une image choisie, d'une photo retouchée. Dans l'" ego trip ", tout est factice. Le " moi " devient une marque. Je n'existe que sur le mode de la ressemblance avec des retouches, des heures de maquillage. Cela donne le sentiment d'une vie parfaite et facile. Ce sont aussi, par exemple, les " reels ", ces vidéos emplies de rien, qui ne durent que quelques secondes, qui tournent en boucle sur les réseaux sociaux, et que les gens passent des heures à regarder. On voit par exemple quelqu'un renverser une pâte dans un moule, mais on n'a pas la recette, c'est juste le geste " vide ", sans signification, sans émotion.
Les réseaux sociaux sont-ils la cause ou la conséquence ?
Ce n'est pas utile de pester contre les réseaux sociaux. C'est avant tout un mode de communication : tout dépend l'usage que l'on en fait. C'est plutôt la société de l'image qui pose problème, l'image qu'on donne de soi, ultra-véhiculée ; ainsi que le rapport au temps. On est désormais dans une immédiateté toujours plus importante. Les selfies, c'est l'avènement de " l'ici et du maintenant ", du " toujours plus vite ". Il ne faut pas oublier non plus la multiplication des regards : on peut toucher des millions de regards d'un coup, et cela est inédit, c'est un pouvoir énorme.
Les avatars et l'intelligence artificielle sont-ils dangereux ?
Si le métavers se développe, on aura moins affaire à des avatars anonymes - comme cette jeune fille que je décris dans le livre et qui se crée un personnage totalement différent de ce qu'elle est - qu'à des recompositions de soi, où l'individu s'invente et se recrée en permanence. Dans le métavers, on pourra jouer avec son image et " l'augmenter " à loisir. Imaginez une femme de 58 ans, pas très bien dans sa peau, ayant du mal à accepter l'image que lui renvoie le miroir. La société contemporaine insiste avec des injonctions insoutenables pour paraître jeune, belle, en forme. Alors, la tentation d'une IA, qui lui donne la possibilité d'avoir toujours trente ans, d'être plus belle que jamais, est grande. On peut passer toute une vie dans le métavers : aller à l'école, au travail, discuter à la machine à café, sans bouger de chez soi. Mais au lieu de prendre une image factice, un dessin comme avatar, on pourra modifier son apparence et lui donner un aspect très réaliste, cadrant parfaitement avec un idéal du moi fantasmé. Pourquoi ensuite revenir à

0mcV6yDpn8Hm_A8916Wzc716D5u2ur-c36r_ZeiL5ikvPJd78lB25GZNTv1heFBgZZTBh

Tous droits de reproduction réservés

Var-matin

PAYS :France
PAGE(S) :20
SURFACE :58 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Dimanche 17 septembre…
DIFFUSION :64508

► 17 septembre 2023

Cliquez ici pour voir la page source de l'article

la réalité ?

L'humanitétraverse-t-elle une crise du bonheur ?

C'est une crise de toutes les valeurs propres à la vie elle-même. Une crise du sens, de la finalité de la vie. Pourquoi est-ce que je suis là ? Le vide que je décris renvoie à la notion de vacuité ou encore à celle d'indifférence. Tout se vaut, tout est équivalent. Et si tout se vaut, alors il n'y a plus de valeur. Ce vide est celui de l'indifférence à la vie, aux valeurs, à l'autre, qui fait qu'on arrive à des situations dramatiques, comme ce migrant en train de se noyer à Venise, filmépar plusieurs personnes sans que l'une d'elles ne lui vienne en aide. C'est abject. C'est l'emblème le plus horrible de ce sentiment d'indifférence et de perte de conscience des choses, de perte du sentiment d'humanité.

Quelles pathologies génèrent ces mondes virtuels ?

Dans les psychopathologies de la vie hyper et cybermoderne, j'ai présenté une nosographie originale, une catégorisation des symptômes ˆproduitspar le contemporain, en cherchant à répondre à cette question : " Qu'est-ce que nos modes de vie produisent comme malaises ? " J'ai répertorié six grands champs : les pathologies du lien, celles de l'objet, celles du moi ou encore celles du vide, dont je donne des exemples dans le livre. Je continue à nourrir ces champs et avec mes doctorants, nous travaillons dans ce cadre-là, en observant des comportements contemporains comme le binge drinking - l'alcoolisation à haute dose et ultrarapide, répandue chez les jeunes -, ou encore comme le " virtuel vide ", où l'on peut passer plusieurs heures par jour sur son téléphone sans même penser.

Faut-il mieux encadrer ces mondes virtuels ?

Oui, de toute évidence. Une loi tant attendue visant à réglementer l'IA dans l'Union européenne est en cours. Ce sera la première loi globale sur l'IA au monde. Je précise que je suis une technophile. Mon but n'est pas de juger la technologie ni les métamorphoses du contemporain, mais bien de les penser. La sociabilitévirtuelle nous invite à repenser le monde avec les autres. C'est ce qui m'interroge, car je pense à nos enfants - les miens ont 4 et 9 ans - et aux liens qu'ils sont en train de construire avec le monde ; aux conséquences de la remise en question de nos valeurs profondes. Je décris le processus d'émergence de ce qui fait qu'on a ce sentiment d'évitement dans notre société contemporaine, qui s'apparente aussi de manière plus générale à une crise du sens, à une crise du vide.

Propos recueillis par Régine Meunier

rmeunier@nicematin. fr

" Notre humanité disparaît dans des paradis virtuels "

24 août 1978 : naît à Toulon.

De 1996 à 2000 : études à l'université de Nice-Sophia Antipolis.

Avril 2003 : parution de son premier livre (collectif).

14 juin 2005 : soutenance de sa première thèse, en philosophie à La Sorbonne.

Février 2023 : sortie de son livre Les Vies vides aux éditions Armand Colin.

Bio express

■

Tous droits de reproduction réservés